



Mes réponses aux questions posées

Mieux connaître le Bouddhisme (9)

Par le Vénérable Maître Hsing Yun
Traduit par Le-Binh Tran et Claude Merny

© 2016 Fo Guang Shan
International Translation Center

Tous droits réservés

Par le Vénérable Maître Hsing Yun

Traduction
Le-Binh Tran
Claude Merny

Image de la couverture
Chun Liang Chuang

Mes réponses aux questions posées

Ces cinquante-trois questions ne peuvent évidemment pas représenter l'intégralité des interrogations de mes adeptes : interrogations auxquelles j'ai dû répondre durant ces soixante à soixante-dix ans. Quand l'occasion se présentera, je rédigerai un livre intitulé « Mille questions des adeptes ». Voyons les affinités que nous réserve l'avenir !

Durant toute ma vie de prêche dharmique, certains auditeurs, après avoir entendu mes lectures, me posaient souvent des questions lors de nos échanges mutuels. En tout, les questions auxquelles j'ai répondues se chiffrent par milliers, mais je ne les ai pas notées et je ne me souviens plus de tout ce qu'ils m'ont demandé. C'est donc, de mémoire, que je cite ici cinquante-trois

questions, (par allusion à l'esprit des cinquante-trois visites aux sages de Sudhana-kumāra dans le Sūtra de l'Ornementation fleurie), pour évoquer les échanges passés entre les auditeurs et moi.

Ci-dessous, « Q » est la question posée par les auditeurs, « R » est ma réponse. La forme littéraire de cet article est différente des autres : soyez donc attentif.

1. *Q : Celui qui suit un régime végétarien doit-il le faire continuellement, tous les premiers et quinzièmes du mois ou les jours se terminant par 3, 6 et 9 ?*

R : C'est surtout pour ne pas attenter à la vie et cultiver la bienveillante compassion, que le Bouddhisme conseille de suivre le régime végétarien. Il existe une telle histoire : Plusieurs années auparavant, aux Etats-Unis, un petit oiseau a été blessé par un enfant. L'oiseau a continué son vol, mais la flèche, restée dans son corps, devait sans doute le faire souffrir. Aussi, tous les journaux et chaînes de télévision se mirent à la recherche de ce petit oiseau.

Quelqu'un demanda : « Chaque année, à la fête du Thanksgiving, les Américains consomment des millions de dindes. Que représente un petit oiseau ? Est-il nécessaire de mettre en branle le pays entier

pour sauver ce petit oiseau ? Est-ce que cela vaut la peine de tant s'agiter pour si peu de chose ? »

Supprimer des vies pour exprimer sa reconnaissance : cette coutume de manger la dinde le jour du Thanksgiving est un comportement aberrant, certes, mais entré dans les mœurs des Américains. Par contre, pour le petit oiseau blessé, ils se sont rendus compte de la valeur d'une vie et, comme il est dit : « En le voyant en vie, on n'a pas le cœur de le voir mourir »... C'est pourquoi, ils voulaient le sauver. Bien qu'ils mangent de la dinde, on peut dire qu'ils ont quand même quelque conscience et bon cœur.

Il arrive aussi à l'homme de tuer des animaux, mais c'est tout de même bien s'il peut penser parfois, à sauver des vies. Aussi suivre le régime végétarien le premier et le quinzième jour du mois, ou encore les jours qui se terminent par 3, 6 et 9, est quand même mieux que de ne pas savoir du tout, apprécier la valeur de la vie.

- 2. Q : En biologie, il est dit que les conditions qui forment la vie sont au nombre de trois : la croissance, la reproduction, et la mort. Les animaux répondent à ces trois conditions, mais les plantes aussi. Comment se fait-il que l'on soit autorisé à manger les plantes et non les animaux ? N'est-ce pas contradictoire ?*

R : La vie des animaux est différente de celle des plantes : La première comporte un aspect « psychique », la deuxième est purement « physique ». Ainsi, si l'on veut tuer un animal, il s'effraye et se débat ; une plante, non. Certes, les plantes poussent, se reproduisent et meurent, mais ce sont uniquement des réactions physiques. Le Bouddhisme parle du « Cœur », et pense que le vrai sens de la vie est d'avoir le « Cœur ».

3. *Q : Le Bouddhisme demande de « ne pas tuer », mais dans la maison, il est inévitable qu'il y ait des insectes : moustiques, blattes, etc. Si on ne les élimine pas, notre santé ne risque-t-elle pas d'en pâtir ? De même, si l'on ne pulvérise pas d'insecticides dans les champs et les potagers, pour chasser les insectes nuisibles, comment peut-on espérer avoir une bonne récolte ?*

R : Concernant les moustiques et autres insectes, on peut, soit utiliser des méthodes de prévention – une maison propre et en ordre n'abrite pas d'insectes – ou encore, les chasser. Dans le pire des cas, s'il faut absolument les « éliminer », ce n'est pas du tout comme si l'on tuait un homme : Tuer un homme est un péché impardonnable et tuer ces vies

minuscules est un péché que l'on peut atténuer en se repentant.

Quand on parle d'« ôter la vie », on touche immédiatement au problème de la discipline Bouddhiste. Cependant, observer les préceptes à la perfection n'est pas chose facile ; on peut seulement dire que les mérites acquis seront à la hauteur des actes entrepris.

Quant au problème de l'utilisation des insecticides, l'objectif des paysans est de protéger les plantes et ne comporte aucune haine. C'est aussi une action malsaine, mais les paysans ne pensent qu'à leur récolte et, en général, n'ont pas de mauvaises intentions. Les buts étant différents, les rétributions karmiques seront aussi différentes.

4. *Q : Le Bouddhisme dit de « ne pas ôter la vie », mais il dit aussi qu'« un verre d'eau contient quatre-vingt-quatre milles insectes » et le bois que nous brûlons contient aussi des parasites, des bactéries et des microbes... Ainsi, ne pourrions-nous plus boire du thé ou faire du feu ?*

R : Quand tu bois de l'eau, penses-tu que tu es en train de manger les quatre-vingt-quatre mille insectes ? Quand tu allumes le bois, est-ce pour faire

du feu ou pour brûler les insectes ? Les intentions sont différentes, donc les effets seront différents. Tout est en relation avec tes intentions.

5. *Q : Pour survivre, l'homme doit prendre soin de sa santé. Quand on est malade, il faut accepter des piqûres et prendre des médicaments. Les bactéries sont aussi des vies... Pour sauvegarder notre santé personnelle, n'avons-nous pas tué beaucoup d'autres vies ?*

R : Il existe plusieurs niveaux de vie et les bactéries ne sont pas encore considérées comme des vies entières. Le Bouddhisme se « base sur l'être humain », c'est-à-dire sur l'existence de l'humanité. Si l'on doit accepter des piqûres et prendre des médicaments pour soigner sa santé, ce n'est pas dans l'intention de tuer des vies. C'est pourquoi, dans la discipline, les rétributions karmiques se distinguent aussi par des degrés différents.

6. *Q : Il m'est arrivé de tuer un serpent et certains Bouddhistes me disent que, plus tard, je vais renaître en serpent. Si je tue un humain, vais-je donc renaître en humain ?*

R : C'est une conception erronée. Ce n'est pas parce que tu ôtes une vie que tu deviendras cette vie. La rétribution karmique n'est pas calculée en fonction de l'apparence de l'action, mais de ses intentions. De plus, le péché karmique de tuer un serpent et celui de tuer un homme sont de degrés différents, leurs effets seront donc différents : il ne faut pas les confondre.

7. *Q : Y a-t-il des fantômes dans le monde des hommes ?*

R : Il n'y a pas de fantômes dans le monde des hommes : les fantômes ont leur propre monde, comme les fauves qui vivent dans les forêts et les montagnes, les poissons dans les océans, les insectes dans la terre et les oiseaux dans les arbres. Toutefois, le manque de confiance peut engendrer les fantômes. Et si tu mènes ta vie en la peuplant d'odieux complots, tu deviens toi-même un fantôme : un symbole du mal.

Je dis souvent : « Ne pas craindre le froid, mais le vent ; ne pas craindre la pauvreté, mais les dettes ; ne pas craindre la maladie, mais le mal ; ne pas craindre les fantômes, mais l'homme. » Tant il est vrai que parfois, l'homme est encore plus redoutable que le fantôme !

8. *Q : Le paradis et l'enfer... Où se trouvent-ils ?*

R : Il existe trois possibilités : 1. Le paradis se trouve au paradis, l'enfer en enfer. 2. Ils se trouvent tous les deux dans le monde des hommes : Faites un tour au marché et regardez ceux qui sont rôtis, grillés, pendus, découpés et frappés... ne sont-ils pas en enfer ? Allez dans les immeubles ou les villas de luxe et regardez ceux qui y vivent à cœur joie... ne sont-ils pas au paradis ? 3. Le paradis et l'enfer se trouvent tous deux dans le cœur des hommes. Combien de fois par jour fait-on le va-et-vient entre le paradis et l'enfer ? On peut essayer de compter le nombre de fois où l'on est au paradis ou en enfer et se dire que rien n'empêche de faire tout son possible pour rester au paradis. L'intention d'être bienveillant, compatissant et affectueux nous conduit au paradis ; celle de vouloir tuer, voler, se mal conduire et mentir, nous emmène en enfer.

9. *Q : Les Bouddhistes disent : « Le but de l'étude du Bouddhisme est de se libérer. » Si nous n'avons pas commis de péchés, pourquoi faut-il chercher à nous libérer ?*

R : On ne sait pas toujours si l'on a commis des péchés ; aussi ne peut-on pas le nier

catégoriquement. S'approprier les biens d'autrui, critiquer l'honneur et la réputation d'autrui, porter atteinte aux intérêts d'autrui, physiquement, oralement ou mentalement... Comment peut-on affirmer ne pas avoir commis de péchés ? De plus, n'avez-vous pas besoin de subjuguier vos afflictions, éliminer vos pensées illusoire et vous libérer de vos entraves ?

10. *Q : Où se trouve Sakyamuni Bouddha, actuellement ?*

R : 1. Le dharmakāya de Bouddha se trouve partout dans le Néant et remplit le dharmadhatu. 2. Bouddha demeure dans votre croyance, vos révérences, vos bonnes actions et votre respect. 3. Bouddha est dans votre cœur, il est dit : « Si le cœur des êtres est exempt de souillure, la lune de Bodhi apparaît ».

11. *Q : La localité et l'environnement (Feng-shui) peuvent-ils influencer les signes de pauvreté, richesse, malheur et bonheur de la vie d'un homme ?*

R : Tous les phénomènes de ce monde possèdent leurs principes. Le ciel, la terre, l'homme,

le sentiment, le Cœur, l'objet... chacun possède le sien. Le Feng-shui aussi, mais son principe n'est pas basé sur les orientations. Une maison bien aérée et éclairée, avec un bon champ de vision et des équipements complets, n'est-elle pas un endroit de merveilleux Feng-shui ? Les bons terrains sont occupés par les hommes heureux : peu importe l'emplacement, pourvu qu'il vous plaise et qu'il vous appartienne légalement. Il n'est pas nécessaire de vous attacher à son apparence. Le bon ou le mauvais Feng-shui se trouve en réalité dans votre cœur.

12. Q : Que pense le Bouddhisme de la peine de mort ?

R : Le tribunal se base sur les intentions et les actes pour juger et fixer les peines. En général, quand quelqu'un a commis une faute, la loi impose différentes peines pour le punir. C'est uniquement pour les meurtres et assassinats, que la peine de mort est invoquée. Pourquoi ? : C'est la théorie des causes et effets : Celui qui a tué doit en subir les conséquences et pourquoi ne pas lui infliger la peine de mort ? Néanmoins, il se peut que le meurtrier ait été contraint à commettre l'acte, que ce soit un acte involontaire ou patriotique : dans ce cas, il faut tenir compte des circonstances.

13. Q : Le Bouddhisme parle-il de « la fin du monde » ? Comment doit-on traiter ce problème ?

R : Le Bouddhisme parle des périodes du « Vrai dharma, Semblant de dharma et Fin du dharma ». En fait, quand on regarde la vie de chacun dans ce monde, ceux qui ont de la chance vivent tous les jours dans la période du vrai dharma ; ceux qui sont malchanceux vivent tous les jours dans la période de la fin du dharma. C'est pourquoi, le vrai dharma et la fin du dharma changent en fonction de la force karmique et non pas selon une chronologie réglée et prévisible. Si l'on a un comportement incorrect, engendrant ainsi des karmas malsains, la période de la fin du dharma apparaît immédiatement. Ainsi, « le vrai dharma » ou « la fin du dharma » se trouve à l'instant même !

14. Q : Certains disent : Il suffit que je me comporte en homme de bien. Pourquoi faudrait-il encore recevoir les préceptes ?

R : Un homme de bien peut-il ne pas respecter la loi ? Un homme de bien peut-il ne pas observer les préceptes ? Un homme de bien est celui qui respecte la loi et les préceptes et qui se conforme aux règles de la moralité.

Prenons la loi d'un pays comme exemple : celui qui respecte les règles est un « homme de bien », celui qui enfreint les règles est un « homme mauvais ». De même, selon le Bouddhisme, celui qui observe les préceptes est un adepte Bouddhiste et celui qui les enfreint est un non Bouddhiste. C'est en observant les préceptes que l'on obtient la liberté et c'est en les enfreignant qu'on perd cette liberté ! Car celui qui respecte les préceptes ne commet pas de péchés et ne subit donc pas les sanctions de la loi. Allez faire une enquête dans les prisons : Quel est le prisonnier qui n'a pas commis la faute de tuer, voler, se mal conduire, mentir, se droguer, porter atteinte à autrui ou autres ? A fortiori, comment un homme qui enfreint les préceptes pourrait-il éviter les rétributions karmiques ?

15. Q : Supposons que j'aie reçu les cinq préceptes et je les aie violés... Que dois-je faire ?

R : Peu importe qu'il ait, ou non, reçu les préceptes : son comportement physique, oral et mental apportent à l'homme des rétributions karmiques. C'est pourquoi, même s'il peut arriver que l'on enfreigne les préceptes, on doit les recevoir. Car, en recevant les préceptes, on mesure la honte, on sait se repentir et la repentance peut diminuer la

gravité des péchés. Au contraire, si l'on ne sait pas se repentir, les péchés karmiques seront encore plus graves !

16. Q : On voit des hommes de bien qui ne connaissent pas de bonnes fins et au contraire, certains méchants qui jouissent des honneurs et des richesses. Peut-on alors, parler de « loi des causes et effets » ?

R : C'est pourtant là, en fait, la loi des causes et effets. C'est un homme de bien, mais il a accumulé des dettes (karmas malsains) dans le passé et il doit les payer. L'autre est un méchant, mais il a accumulé des crédits (karmas sains) dans le passé, on ne peut pas ne pas lui en faire profiter ! Cependant, bonheur ou malheur : tout a une fin. Il est dit : « Les bons bénéficient des bonnes rétributions, les méchants subissent les mauvaises ; il n'y a pas d'exception, c'est uniquement une question de temps » !

Il est dit dans la gāthā des causes et effets des trois temps : « Si l'on veut connaître les causes engendrées dans les vies antérieures, regardons ce que nous subissons dans la vie présente. Si l'on veut connaître les effets à venir dans les vies futures, regardons ce que nous faisons actuellement ».

*17. Q : Les Bouddhistes disent de toujours
« se conformer aux facteurs conditionnels ».
N'est-ce pas une forme de passivité ?*

R : Dans le monde, quel est l'homme qui ne vit pas dans les causes et conditions ou qui n'est pas entraîné par les causes et conditions ? Si l'on s'oppose au règlement, offense les autres et nuit à soi-même, les châtiments suivent tout naturellement. Par contre, si l'on effectue les bonnes actions en suivant les affinités, on aura une vie heureuse à l'avenir. C'est pourquoi, « se conformer aux facteurs conditionnels » c'est mener une vie active, normale et non passive. Si l'on prend les choses comme elles viennent et s'en contente, si l'on mène sa vie en suivant les affinités, travaille avec joie et vit à sa guise, on obtiendra à coup sûr des aides et l'on accédera à la Voie.

18. Q : Les Bouddhas et les bodhisattvas émettent le vœu de libérer les êtres. Si je crois en Bouddha, est-il vrai que Bouddha me bénira en m'apportant la bonne fortune et la bonne santé ? Est-ce qu'il me donnera tout ce que je lui demande ?

R : Le Bouddhisme n'est pas une compagnie d'assurances ! Nous devons prendre en charge

nous-mêmes nos bonheurs ou malheurs du futur. Il est dit : « Telle cause, tel effet » : la bonne santé a ses causes et ses effets, de même que l'enrichissement, les opportunités propices, la longévité ou la réussite. Telle cause entraîne tel effet, il ne faut pas mélanger les causes et les effets.

Comme il est dit dans l'Agama-sūtra : Un caillou est tombé dans le fond de l'eau et l'on dit à Bouddha : « Faites émerger le caillou ! » Est-ce possible ? L'huile flotte à la surface de l'eau, et l'on demande : « Faites couler l'huile au fond de l'eau ! » Est-ce possible ? Ainsi, au lieu de demander aux Bouddhas et bodhisattvas de satisfaire nos demandes, regardons ce que nous faisons actuellement et voyons si nous pouvons y réussir par nous-mêmes !

19. Q : Après deux ou trois ans de mariage, ce couple ne s'entend plus. Est-il mieux de divorcer, ou de continuer la vie commune ?

R : S'il y a des enfants, il faut patienter un peu pour voir s'il est possible de rétablir les bonnes relations, ce qui serait évidemment la meilleure solution. Si c'est vraiment impossible, et pourvu que ce soit conforme à la loi, le divorce n'est pas un péché. Reste à espérer que cela se fasse dans la bonne entente.

20. *Q : Malheur, bonheur et destin de l'homme, peuvent-ils être changés ?*

R : Bien sûr ! Tous les phénomènes de ce monde sont impermanents et en l'étant ils sont donc modulables. Regardez « l'élevage sélectif » des éleveurs et agriculteurs : si l'on arrive à améliorer les fruits de la terre, pourquoi ne pourrait-on pas améliorer son destin ?

21. *Q : Le monde est rempli de fléaux naturels et humains et, comme il est dit dans le sūtra : « le Monde est impermanent, la Patrie reste menacée et fragile. » Que faire pour être en sécurité ?*

R : Face aux fléaux naturels et humains, il ne faut pas récriminer contre ciel et terre. Regardez les actes de tueries, vols, mauvaises conduites et mensonges dans la société... Pouvez-vous nier la loi de la causalité ? C'est pourquoi, le meilleur moyen pour l'homme de vivre en sécurité, c'est d'« éviter les actes négatifs et d'effectuer des actes positifs » ; de cette manière, son avenir s'améliorera tout naturellement.

22. *Q : Comment cultive-t-on la bienveillante compassion ? Comment parvient-on à développer la sagesse ?*

R : La bienveillance, c'est apporter la joie aux autres ; la compassion, c'est soulager leurs souffrances. Comment faire pour obtenir la bienveillante compassion ? Pour cela, il faut tout d'abord savoir : « se mettre à la place de l'autre » et se demander : « Que ferais-je si j'étais à sa place ? ». C'est ainsi que la bienveillante compassion apparaît plus facilement.

Quant au développement de la sagesse, il suffit de lire beaucoup, bien comprendre et cultiver une juste croyance.

23. *Q : Les fleurs et les plantes peuvent-elles devenir Bouddhas ?*

R : Pourquoi ne vous souciez-vous pas de savoir si vous pouvez devenir Bouddha, au lieu de vous soucier des fleurs et des plantes ? Je vous le dis : quand vous deviendrez Bouddha, les fleurs et les plantes deviendront tout naturellement Bouddhas avec vous !

24. *Q : Certains disent : Pour qu'une espèce puisse survivre, elle a besoin de tuer : « La nature sélectionne et seuls, les plus adaptés survivent ». Que pense le Bouddhisme de cette théorie ?*

R : Ce monde est « moitié-moitié » : rien n'est absolu. Certains protègent les vies, d'autres les détruisent. Il est impossible de demander que le monde du Bouddha et le monde des démons dominent chacun sa moitié. C'est pourquoi, nous ne pouvons que chercher à protéger la vie en multipliant les bonnes causes et conditions, pour faire croître le monde du Bouddha et diminuer celui des démons.

25. *Q : Les habitants du bord de mer vivent de la pêche. Peuvent-ils être Bouddhistes ?*

R : Bien sûr ! Le Bouddhisme n'abandonne aucun individu. Le métier de pêcheur entraîne à « ôter la vie » ; cependant, les pêcheurs n'ont pas « l'intention de tuer ». Et à l'avenir, il se peut qu'ils changent de métier et transforment les karmas malsains issus de l'action de tuer en karmas sains consistant à protéger la vie. Ne pourraient-ils pas ainsi améliorer leur futur destin ?

26. *Q : Les habitants dans les régions montagneuses vivent en fonction de leur environnement, de même que ceux qui demeurent au bord de la mer. Si les pêcheurs peuvent attraper des poissons, pourquoi serait-il interdit d'attraper des oiseaux ?*

R : C'est un point de vue erroné des hommes sur leurs mauvaises habitudes. Comme on a l'habitude de voir les gens pêcher, on n'y prête plus aucune attention. Par contre, attraper les oiseaux n'est pas une chose aussi courante et elle paraît malsaine. En réalité, attraper les poissons ou les oiseaux créent tous les deux de mauvais karmas. Aussi, il n'y a pas « à faire » ou « à ne pas faire ». En somme, aimer et apprécier la vie est un devoir de l'homme : ce que l'on peut faire compte toujours autant.

27. *Q : Si tout le monde entre en religion, la race humaine ne va-t-elle pas s'éteindre ?*

R : Si tout le monde enseigne, où trouve-t-on les élèves ? Si tout le monde ouvre des magasins, d'où viennent les clients ? Si tout le monde est à l'armée, qui cultive la terre ? S'il n'y a que des ouvriers, pour qui travaillent-ils ? Il n'y a pas de « si » ; ne vous inquiétez pas : le monde ne peut être uniforme. Et

même si, comme vous le dites, tout le monde entre en religion, tout le monde va trouver la Voie... et le monde ne deviendra-t-il pas merveilleux ?

28. *Q : On parle de : « Tous les Bouddhas des trois temps et des dix directions ». Parmi ces nombreux Bouddhas, lequel est le plus grand ?*

R : Tu es Bouddha, c'est toi le plus grand ; il est Bouddha, lui aussi, est le plus grand. Tous les hommes qui ont un cœur Bouddhique sont les plus grands...

29. *Q : Est-il utile de brûler les monnaies de papier pour les mânes des morts ?*

R : Utile ou non, je ne sais... Cependant, le respect et l'offrande venant du Cœur sont efficaces. Par exemple, si je vous félicite, vous êtes content, n'est-ce pas ? Si je vous salue, cela vous fait plaisir également. C'est pourquoi, en plus d'offrir les fleurs et les fruits, il y a encore beaucoup d'autres moyens, sans nécessairement brûler les monnaies de papier : Brûler les monnaies de papier n'est naturellement pas illicite, mais, du point de vue de la protection de l'environnement, mieux vaut ne pas brûler trop de monnaies de papier.

30. *Q : Est-il nécessaire d'offrir l'encens et les fleurs à Bouddha ?*

R : Pour montrer son respect envers Bouddha, il ne faut pas absolument offrir l'encens et les fleurs. La contemplation, la déambulation, les mains jointes ou la salutation, ont toutes la même signification que l'offrande d'encens et de fleurs.

31. *Q : Est-il convenable de faire l'offrande de lampe en ligne ?*

R : Avec la lampe que vous allumez, la lumière de votre cœur s'allume-t-elle ? Il est dit : « La salle restée dans l'obscurité durant mille ans, une seule lampe l'a éclairée ». Le vrai sens de l'offrande de lampe, c'est allumer la lampe de son cœur pour en faire offrande à Bouddha. En même temps, grâce à la bénédiction de Bouddha, nous éclairons la bienveillante compassion, la sagesse, la foi et la joie dans notre cœur. C'est pourquoi, l'offrande de lampe du Bouddhisme traditionnel se fait toujours devant Bouddha. Dans le passé, on offrait des lampes à huile et des bougies, aujourd'hui, on utilise des lampes électriques. Certains proposent même des offrandes de lampe on line. Peu importe ce que vous choisissiez : le plus important est : Avez-vous donné

votre cœur à Bouddha ? Si vous sentez qu'il y a une réaction entre Bouddha et vous, ce sera là le vrai sens de l'offrande de lampe.

32. *Q : Je suis un adepte de Mazu. Est-ce que je peux encore vénérer Bouddha ?*

R : Mazu vénère aussi Bouddha, pourquoi pas vous ?

33. *Q : Dans toutes les religions du monde, qui est le personnage le plus éminent ?*

R : Celui que vous aimez, que vous admirez le plus, est le plus éminent.

34. *Q : Il y a des dizaines de religions dans le monde ; à laquelle doit-on croire ?*

R : Celle avec laquelle vous avez le plus d'affinités, le plus de relations, celle qui vous permet de progresser, qui est reconnue par l'Etat et qui prône une croyance juste et pure.

35. *Q : Le Bouddhisme parle de « l'égalité » : dans une famille, les parents et les enfants sont-ils égaux ?*

R : « Equivalence de traitement » ne signifie pas égalité. Accorder à chacun le traitement approprié à son rang, s'appelle « égalité ». Les grands-parents ont la jouissance des grands-parents ; les parents, les conditions des parents et les enfants, les devoirs des enfants. Que je jouisse du traitement des grands-parents, n'est pas égalité. Les enfants doivent traiter les parents avec respect et les parents traitent les enfants avec amour et tendresse, chacun à sa manière : elles sont différentes, mais c'est « l'égalité ».

36. *Q : Les enfants doivent être pieux et soumis à leurs parents ; « pieux » est plus facile à réaliser, mais « soumis » est difficile à accomplir. Que dois-je faire pour être un bon fils ?*

R : « Servir ses parents avec piété et respect » est facile à réaliser. Par contre, « être pieux et soumis » est difficile à accomplir : vous avez raison ! C'est pourquoi, les parents doivent aussi être compréhensifs et si les enfants vous traitent avec piété et respect, ne demandez pas qu'ils soient pieux et soumis. Ne leur demandez pas de se conformer à votre volonté. Chacun a sa résolution, il faut aussi donner aux enfants un peu de liberté !

37. *Q : Nous, Bouddhistes, devons-nous installer un autel dans la maison ?*

R : C'est mieux d'avoir un autel dans la maison, car il peut vous rappeler que vous devez toujours avoir Bouddha dans le cœur. L'installation peut être simple.

38. *Q : Un adepte Bouddhiste doit-il porter absolument un chapelet ? Peut-on le porter dans les toilettes ou la salle de bain ?*

R : On ne porte pas le chapelet uniquement sur le poignet, il faut le porter dans son cœur. On peut le porter partout, pourvu que le cœur soit pur. Trop d'attachements et de critiques ne font qu'augmenter les soucis !

39. *Q : Est-il nécessaire de disputer pour donner « le premier coup de cloche » et allumer « le premier bâton d'encens » le jour de l'an ?*

R : Ce n'est que de la superstition, car tout le monde possède son premier coup de cloche et son premier bâton d'encens. A quoi bon disputer avec les autres ? Et même si vous n'avez pas allumé le bâton d'encens en janvier, celui que vous allumez en février reste votre premier bâton d'encens. En somme, vous

avez votre premier coup de cloche et votre premier bâton d'encens, les autres ont les leurs !

40. Q : Croyez-vous qu'il soit raisonnable de vendre des tickets d'entrée pour les temples et les pagodes ?

R : Non, ce n'est pas logique, car la religion n'est pas un commerce. Si des adeptes veulent faire une donation, cela doit venir uniquement de leur dévotion envers leur croyance. Les temples sont des patrimoines culturels et les œuvres d'art que nous ont légués nos ancêtres et l'Histoire, il est normal que les hommes d'aujourd'hui puissent en profiter. Ce n'est pas raisonnable de leur faire payer une entrée pour accroître leurs charges !

De plus, on peut se demander à qui bénéficient réellement les entrées que nous payons...

41. Q : Pour apprendre le Bouddhisme, faut-il absolument prendre quelqu'un pour maître ?

R : Pour apprendre le Bouddhisme, il faut prendre refuge auprès des Trois Joyaux – Bouddha, Dharma et Sangha – et non pas prendre quelqu'un pour maître, car ce sont deux choses tout à fait différentes. On doit se rapprocher le plus possible, des

bonnes connaissances qui peuvent nous aider à progresser dans la pratique de la perfection.

42. *Q : Après avoir pris refuge auprès du Bouddhisme, si l'on change d'avis, encourt-on un châtement céleste ?*

R : La légende raconte que changer sa croyance peut attirer le châtement du ciel. User du droit divin pour contrôler la croyance des hommes est très irraisonnable. Les Bouddhas et bodhisattvas ne prêtent aucune attention à cela. Cependant, sur le plan de la moralité et de la vertu, si l'on en vient à changer de croyance, il est préférable de rapporter personnellement ses raisons aux Bouddhas et bodhisattvas.

43. *Q : Je suis à l'origine, adepte d'une autre religion. Puis-je me convertir au Bouddhisme ?*

R : C'est comme changer d'école ou de métier : ce n'est en rien impossible. Pourvu que ce soit une religion correcte et légitime, changer de croyance n'est pas un problème grave.

44. *Q : Mentir, c'est dire des choses qui ne sont pas vraies. Alors, taire des choses vraies est-il un péché ?*

R : Dire des choses injustes signifie mentir et c'est pareil quand on tait des choses vraies !

45. *Q : J'ai beaucoup de soucis et d'afflictions, Bouddha peut-il m'aider ?*

R : Demandez au Bouddha de votre Cœur : il doit pouvoir vous donner les réponses.

46. *Q : Je crois au Bouddhisme maintenant ; dites-moi comment je peux, simplement, tenir mes engagements ?*

R : 1. Traiter les Trois Joyaux avec respect ; 2. Croire profondément à la loi des causes et effets ; 3. Se conformer aux quatre incommensurables : bienveillance, compassion, joie et équanimité ; 4. Nouer de bonnes affinités...

47. *Q : Je prends de l'âge, et je suis déjà retraité. Que dois-je faire pour passer le reste de mes jours ?*

R : Vous devez avoir une croyance : Lire des textes canoniques, réciter le nom de Bouddha, faire de bonnes actions, vénérer Bouddha, et participer

aux activités des centres de culte... Vous pourrez ainsi développer une deuxième vie.

48. Q : Les jeunes doivent-ils avoir une croyance ?

R : Non seulement ils doivent avoir une croyance, mais ils doivent encore participer aux activités organisées, pour améliorer leur conduite morale, affermir leur caractère et consacrer toute leur énergie aux études.

49. Q : Doit-on choisir le jour pour se marier ou déménager ?

R : C'est inutile ! Tous les jours sont de bons jours, toutes les heures sont de bonnes heures. Pourvu que cela vous arrange et arrange les autres, tous les jours sont bons et rien n'est impossible.

50. Q : Peut-on aimer quelqu'un du même sexe ?

R : On peut avoir des relations amicales et épancher son cœur mutuellement. Quant au mariage, il enfreindrait les principes moraux de la civilisation chinoise. Dès lors, il faut se conformer aux points de vue de la moralité, de la loi et de l'opinion publique.

51. *Q : Le suicide est-il un péché ?*

R : Se tuer soi-même et tuer les autres sont également des péchés. Une vie qui ne demande rien ne doit pas être supprimée, qu'elle soit la sienne ou celle des autres.

52. *Q : Après la mort, subsiste-t-il encore une âme ? Et où se trouve-t-elle ?*

R : L'âme subsiste certainement. Elle est comme un voyageur errant qui, un jour ou l'autre, trouvera sa famille : Ce sera sa prochaine vie.

53. *Q : Le samsara, ce mouvement circulaire sans fin, existe-t-il dans le monde ?*

R : Bien sûr ! Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver, ne forment-ils pas un mouvement circulaire sans fin ? Vieillir, être malade, mourir et renaître, n'est-ce pas un mouvement circulaire sans fin ? Faire un tour des points cardinaux : Est, Sud, Ouest, et Nord, n'est-ce pas un mouvement circulaire sans fin ?

Les cinquante-trois questions citées ci-dessus ne peuvent évidemment pas représenter toutes les

questions auxquelles j'ai dû répondre, durant ces soixante à soixante-dix ans. Si l'occasion se présente, on pourra rédiger un livre intitulé « Mille questions des adeptes ». Attendons les affinités futures !

Fo Guang Shan
International Translation Center

Fo Guang Shan

International Translation Center

Fo Guang Shan International Translation Center se consacre à la traduction et la diffusion des traductions de qualité des textes bouddhistes classiques ainsi que des œuvres des enseignants et érudits bouddhistes contemporains. Nous préconisons le bouddhisme humaniste et promouvons l'écriture bouddhiste qui est accessible, axée sur la communauté, et adaptée à la vie quotidienne. Sur le site FGSITC.org, vous pouvez parcourir l'ensemble de nos publications, les lire en ligne et même les télécharger gratuitement, ainsi que demander des copies imprimées pour vous ou pour votre organisation.